Vol ; 21 N: 01/ 2026
PP: 431 - 445
ISSN: 1112-7015
EISSN: 2602-5973

La politesse linguistique au prisme des cultures disciplinaires : Approche pragmatique comparative des interactions pédagogiques en Français et en Biologie à l'Université d'Oum El Bouaghi

LINGUISTIC POLITENESS THROUGH THE LENS OF DISCIPLINARY CULTURES: A COMPARATIVE PRAGMATIC APPROACH TO PEDAGOGICAL INTERACTIONS IN FRENCH AND BIOLOGY AT OUM EL BOUAGHI UNIVERSITY

BAKTACHE Amel *
Laboratoire Déclic, Université d'Oum El Bouaghi (Algérie), baktache.amel@univ-oeb.dz

Reçu le:10/11/2025	Accepté le: 24/03/2026	Publié le: 31/03/2026

****

Résumé :
Cet article interroge la manifestation de la politesse linguistique dans deux cultures disciplinaires distinctes (première année de Licence en filière Français et celle en filière Biologie) à l'Université d'Oum El Bouaghi. En nous inscrivant dans une perspective pragmatique et comparative, nous analysons des interactions pédagogiques enregistrées en situation réelle afin d'explorer comment les normes de politesse se construisent, se négocient et se manifestent selon le domaine d'enseignement. L'analyse s'appuie sur la théorie de la politesse de Brown et Levinson et sur l'approche discursive de Kerbrat-Orecchioni. Les résultats révèlent que chaque culture disciplinaire produit ses propres formes de « politesse académique », façonnées par la relation au savoir, la posture professorale et le degré de ritualisation langagière. Cette recherche met en lumière l'importance du contexte disciplinaire dans la gestion de la face et invite à reconsidérer la politesse comme un marqueur identitaire et interactionnel du discours universitaire.

Mots-clés: Politesse linguistique; Pragmatique; Cultures disciplinaires; Interactions pédagogiques; Communication universitaire.

ABSTRACT:
This study explores the manifestation of linguistic politeness across two distinct disciplinary cultures (the first year of undergraduate studies in French and that in Biology) at Oum El Bouaghi University. Drawing on a pragmatic and comparative approach, we analyze recorded pedagogical interactions to examine how politeness norms are constructed, negotiated, and displayed within different academic contexts. The analysis is grounded in Brown and Levinson's politeness theory and Kerbrat-Orecchioni's discursive framework. Findings reveal that each disciplinary culture generates its own form of "academic politeness," shaped by epistemic relations, teaching postures, and the degree of ritualized speech. This research highlights the central role of disciplinary context in face management and redefines politeness as an interactional and identity marker within academic discourse.

Keywords: *Linguistic politeness; Pragmatics; Disciplinary cultures; Pedagogical interactions; Academic communication.*

1. Introduction

La politesse linguistique, en tant que pratique sociale et interactionnelle, constitue depuis plusieurs décennies un champ d'étude central en pragmatique. Elle s'inscrit dans la dynamique des échanges quotidiens, où les locuteurs, au-delà du contenu informationnel, négocient constamment leurs positions, leur identité et la gestion de la face (Goffman, 1967 ; Brown & Levinson, 1987). Dans les contextes institutionnels, et plus particulièrement universitaires, ces négociations prennent une dimension

*** Auteur correspondant**

singulière : les relations de savoir et de pouvoir structurent fortement les interactions entre enseignants et étudiants, imposant des cadres communicationnels spécifiques (Kerbrat-Orecchioni, 2010 ; Traverso, 2021).

Au sein de l'université contemporaine, les interactions pédagogiques ne relèvent pas d'une simple transmission du savoir, mais s'érigent en espaces de co-construction langagière et identitaire. La manière dont la politesse s'y manifeste (qu'elle soit verbale, prosodique ou non verbale) révèle la façon dont les acteurs académiques conçoivent le rapport au savoir, à l'autorité et à la collaboration. Comme le souligne Brudermann (2016), les échanges enseignant-étudiant sont traversés par une tension permanente entre l'asymétrie institutionnelle et la recherche d'un climat interactionnel harmonieux. Cette tension génère des formes variées de « politesse académique », modulées selon les disciplines, les pratiques discursives et les habitus communicationnels.

Or, les cultures disciplinaires, en tant que micro-sociétés symboliques, façonnent profondément les modes de communication et les représentations du savoir (Becher & Trowler, 2001 ; Hyland, 2009). Dans les disciplines à orientation littéraire, comme le Français, le discours pédagogique se construit souvent sur la base d'un échange dialogué, favorisant la reformulation, la valorisation et la proximité interactionnelle. À l'inverse, les disciplines scientifiques, telles que la Biologie, privilégient un style de communication plus normatif et plus hiérarchisé, où la politesse s'exprime davantage par la retenue, la distance ou la conformité aux rituels académiques. Ces contrastes traduisent non seulement des logiques discursives distinctes, mais aussi des visions du rapport au savoir et de la légitimité professorale (Myers, 1989 ; Hyland, 2011).

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre étude, menée à l'Université d'Oum El Bouaghi, où nous avons analysé la manifestation de la politesse linguistique au sein de deux cultures disciplinaires : la filière de Français (module de Linguistique et Phonétique) et la filière de Biologie (module de Biologie cellulaire), toutes deux en première année de Licence. En enregistrant et transcrivant des séances de cours régulières, nous cherchons à comprendre comment les normes interactionnelles, les stratégies de politesse et les formes de ritualisation langagière se construisent et se négocient selon les spécificités disciplinaires.

Notre approche, à la fois pragmatique et comparative, s'appuie sur la théorie classique de la politesse de Brown et Levinson (1987), qui distingue les stratégies de politesse positive et négative, et sur l'approche discursive développée par Kerbrat-Orecchioni (2010), mettant en lumière la dimension dynamique et contextualisée des interactions. Nous mobilisons également la notion de politesse académique (Traverso, 2021), afin d'interroger la manière dont les rituels d'enseignement et les postures professorales façonnent les échanges entre enseignants et étudiants.

L'objectif principal de cette recherche est double : d'une part, décrire les formes linguistiques et non verbales de la politesse dans les deux disciplines ; d'autre part, comprendre comment ces formes reflètent les cultures disciplinaires et participent à la construction des identités académiques. Nous faisons l'hypothèse que la politesse linguistique ne constitue pas un phénomène universel, mais qu'elle s'inscrit dans des

pratiques langagières situées, révélant les valeurs, les normes et les représentations propres à chaque champ disciplinaire.
Ainsi, cette étude vise à contribuer à une meilleure compréhension de la politesse comme phénomène interactionnel et culturellement marqué, tout en ouvrant une réflexion sur la communication universitaire à travers le prisme de la diversité disciplinaire.

2. Cadre conceptuel : la politesse comme pratique discursive située

Notre analyse s'appuie sur une conception de la politesse linguistique comme phénomène interactionnel et contextualisé, ancré dans les pratiques discursives réelles. Plutôt que de la réduire à un catalogue de règles ou de formes figées, nous la considérons comme un travail constant d'ajustement et de négociation entre les participants, visant à gérer les relations sociales et les identités en jeu (Kerbrat-Orecchioni, 2010).

Dans le contexte spécifique de l'interaction pédagogique universitaire, ce travail de politesse est profondément structuré par deux dimensions clés :

1. La gestion de la face et l'asymétrie institutionnelle

Le modèle de Brown et Levinson (1987), centré sur la notion goffmanienne de *face*, offre une grille pertinente pour comprendre les stratégies déployées pour préserver l'image sociale des interactants. En situation de classe, l'asymétrie inhérente à la relation enseignant-étudiant rend cette gestion particulièrement cruciale et délicate. La politesse y devient un outil pour moduler l'autorité, légitimer le savoir et maintenir un climat propice aux apprentissages, en équilibrant distance professionnelle et reconnaissance de l'étudiant.

2. L'influence des cultures disciplinaires

La politesse académique ne se manifeste pas de façon uniforme. Elle est médiatisée par ce que Becher et Trowler (2001) nomment les *cultures disciplinaires* – soit des « tribus académiques » partageant des valeurs, des épistémologies et des pratiques communicationnelles distinctes. Les recherches en analyse du discours académique (Hyland, 2009) montrent que les disciplines dites « molles » (comme les humanités) et « dures » (comme les sciences expérimentales) développent des styles rhétoriques et interactionnels contrastés. Nous faisons l'hypothèse que ces différences se traduisent par des régimes distincts de politesse : une politesse plutôt solidaire et coopérative dans le premier cas, visant la co-construction du sens ; et une politesse plutôt procédurale et déférente dans le second, garantissant la rigueur et la clarté du savoir transmis.

Dans cette étude, nous mobilisons donc ces concepts non comme un cadre rigide, mais comme des outils heuristiques pour éclairer notre corpus. Nous adoptons une approche empirique et inductive : c'est à partir de l'observation fine des interactions enregistrées que nous identifions les stratégies de politesse à l'œuvre et que nous interrogeons leur lien avec les cultures disciplinaires du Français et de la Biologie. Cette démarche nous permet d'appréhender la politesse « en action », comme un marqueur dynamique des relations pédagogiques et des identités disciplinaires en construction.

3. Méthodologie

3.1 Contexte et population étudiée

L'enquête que nous avons menée s'inscrit dans le cadre d'une recherche qualitative et interprétative en pragmatique, centrée sur l'observation et l'analyse des interactions pédagogiques en contexte universitaire. L'étude a été réalisée à l'Université d'Oum El Bouaghi, dans deux départements distincts : le département de Français et le département de Biologie. Notre objectif était d'examiner la manière dont la politesse linguistique se manifeste et se négocie dans des cultures disciplinaires différentes, selon les spécificités communicationnelles et pédagogiques de chaque domaine.

Nous avons choisi d'observer des groupes d'étudiants inscrits en première année de Licence, afin de saisir les premières formes de socialisation académique et les dynamiques interactionnelles qui se construisent au début du parcours universitaire. Ce niveau nous semblait particulièrement pertinent, car il correspond à une période où les apprenantes découvrent à la fois le langage institutionnel, les exigences disciplinaires et les normes interactionnelles propres à leur champ d'étude.

Dans la filière de Français, l'observation s'est concentrée sur le module de Linguistique et Phonétique, dispensé par une enseignante expérimentée. Les séances observées portaient principalement sur la prononciation des voyelles antérieures et postérieures du français, un contenu propice à la reformulation, à la répétition et à la rétroaction corrective, où la politesse s'exprime dans la guidance et l'encouragement.

Dans la filière de Biologie, les séances observées concernaient le module de Biologie cellulaire, également animé par une enseignante chevronnée. Ce module, à dominante explicative et démonstrative, offrait un cadre plus magistral, où la politesse s'actualise à travers la distance professionnelle, la précision lexicale et le respect du protocole scientifique.

L'ensemble des participants, au nombre de 52 en Français et 230 en Biologie, étaient âgés de 18 à 21 ans. Les interactions se sont déroulées dans un contexte de cours régulier, sans modification du déroulement habituel, ce qui garantit l'authenticité des échanges recueillis.

3.2 Corpus et collecte des données

Le corpus sur lequel repose notre analyse se compose de douze heures d'enregistrements audio et vidéo, réparties équitablement entre les deux disciplines (six heures en Français et six heures en Biologie). Ces données ont été recueillies au cours du mois d'octobre 2025, sur trois séances par discipline. Les enregistrements ont été réalisés à l'aide d'un dispositif discret placé dans la salle de cours, permettant de capter à la fois les interactions verbales et les comportements non verbaux (gestes, mimiques, proxémie).

Les séances observées ont ensuite été transcrites intégralement selon les conventions de l'école de Lyon (Kerbrat-Orecchioni & Traverso, 2004), en prenant soin d'indiquer les phénomènes d'hésitation, les chevauchements de parole, les pauses et les indices prosodiques pertinents. Ce travail de transcription a été essentiel pour rendre compte de la complexité interactionnelle et du rôle des phénomènes paralinguistiques dans la construction de la politesse.

Deux extraits illustrent la nature des interactions étudiées :

Exemple 1 : Séance du 15 Octobre 2025 (Filière Français – Module de Linguistique & Phonétique)

> Enseignante : « Très bien, Étudiant XY, tu as presque trouvé la bonne voyelle, c'est juste un peu plus antérieure… on va le refaire ensemble, d'accord ? »
>
> Étudiante : « D'accord, madame. »
>
> Enseignante : « Voilà, c'est mieux ! Excellent, tu vois, il fallait juste arrondir un peu plus les lèvres. »

Cet échange met en lumière une politesse positive (Brown & Levinson, 1987), marquée par la valorisation de l'effort, l'atténuation de la critique et la co-construction du savoir. L'enseignante, tout en corrigeant, maintient la face de l'étudiante par des marques d'encouragement et un ton bienveillant.

Exemple 2 : Séance du 27 Octobre 2025 (Filière Biologie – Module de Biologie cellulaire)

Enseignante : « Étudiant XY, pouvez-vous rappeler la fonction principale du réticulum endoplasmique ? »

Étudiant : « Euh… il participe à la synthèse des protéines. »

Enseignante : « Exact, mais précisez qu'il s'agit du réticulum rugueux, pas du lisse. C'est une distinction importante. »

Ici, la politesse prend une forme négative : la correction est directe, mais tempérée par l'usage du conditionnel (« pouvez-vous ») et par une reformulation explicative, qui évite toute atteinte frontale à la face de l'étudiant.

Les manifestations non verbales ont également été systématiquement notées. Dans les cours de Linguistique & Phonétique, les étudiantes manifestaient souvent leur approbation par un sourire, un léger hochement de tête ou un regard complice. Ces signes, bien que silencieux, participent à la gestion de la face positive et à la cohésion du groupe. En Biologie, les attitudes corporelles étaient plus réservées : posture droite, regard fixé sur le tableau, gestes limités, traduisant une politesse institutionnelle fondée sur la retenue.

3.3 Méthode d'analyse

Notre analyse s'inscrit dans une approche pragmatique et interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni, 2010 ; Traverso, 2021), combinant l'examen linguistique des formes de politesse et la prise en compte des dimensions gestuelles et prosodiques. L'objectif n'est pas seulement de repérer des marqueurs de politesse, mais de comprendre comment ils fonctionnent dans la dynamique de l'échange et comment ils reflètent la culture disciplinaire dans laquelle ils s'inscrivent.

L'analyse s'est déroulée en trois étapes :

- **Identification des actes de langage et des stratégies de politesse**

Nous avons repéré les actes directifs (questions, corrections, demandes), assertifs (affirmations de savoir) et expressifs (évaluations, encouragements), en identifiant les procédés d'atténuation (modalisateurs, reformulations, marques d'accord). Cette étape s'est appuyée sur la typologie de Brown et Levinson (1987) et sur les grilles analytiques de Locher et Watts (2005).

- **Observation des indices non verbaux**

Les gestes, postures et expressions faciales ont été analysés en lien avec les séquences verbales correspondantes. Cette dimension s'inspire de la multimodalité

interactionnelle (Mondada, 2016), qui considère que la politesse se construit à travers la coordination de plusieurs ressources sémiotiques.

- **Analyse comparative interdisciplinaire**

Enfin, nous avons comparé les résultats obtenus dans les deux disciplines selon quatre critères :

- La fréquence des actes de politesse positive et négative ;

- Le degré d'explicitation de la correction ;

- La participation étudiante (réponses, reformulations, gestes) ;

- Le style interactionnel de l'enseignante (collaboratif vs normatif).

Cette grille comparative nous a permis d'identifier les traits distinctifs de chaque culture disciplinaire, tout en mettant en évidence des régularités transversales, telles que la valorisation de l'effort, la ritualisation des échanges et le maintien d'une hiérarchie langagière implicite.

L'approche adoptée se veut à la fois qualitative et interprétative. Nous avons privilégié la richesse contextuelle des interactions à la recherche d'une représentativité statistique. Comme le rappellent Dörnyei (2007) et Blanchet et Gotman (2021), l'analyse qualitative permet de saisir les nuances du discours, la subjectivité des participants et les subtilités relationnelles, essentielles à la compréhension des phénomènes de politesse.

En outre, nous avons veillé à respecter les principes éthiques de la recherche en linguistique interactionnelle : les enseignantes et les étudiants ont été informés du cadre scientifique de l'étude, et leur anonymat a été garanti dans toutes les transcriptions et les citations.

4. Analyse et discussion des résultats

4.1 Manifestations linguistiques de la politesse

L'analyse des interactions enregistrées révèle que la politesse linguistique se manifeste selon des modes distincts dans les deux disciplines étudiées, mais qu'elle demeure omniprésente comme régulateur des rapports sociaux et cognitifs. Dans la filière de Français, l'enseignante privilégie des stratégies de politesse positive (Brown & Levinson, 1987), marquées par la valorisation, la coopération et l'implication partagée. Les marques d'encouragement, les reformulations bienveillantes et l'usage d'un ton modulé constituent les vecteurs principaux de cette dynamique. L'exemple suivant illustre bien cette tendance :

Enseignante (Linguistique & Phonétique) : « Oui, exactement, c'est la bonne voyelle ! Mais écoute, on va essayer encore une fois pour être sûres de la durée, d'accord ? »

Étudiante : « Oui, madame. »

Enseignante (Linguistique & Phonétique) : « Parfait, tu progresses très vite. »

Le choix de l'adverbe « exactement » suivi de la phrase d'encouragement « tu progresses très vite » instaure une atmosphère collaborative et bienveillante. La correction est atténuée par un « on inclusif » qui dilue l'asymétrie hiérarchique, tandis que la reformulation « pour être sûres de la durée » traduit un souci d'équilibre entre exigence scientifique et respect de la face de l'étudiante.

Dans les séances de Biologie, en revanche, la politesse prend la forme d'une politesse négative, visant à préserver la distance institutionnelle. L'enseignante recourt fréquemment à des modalisateurs déférents (« Pouvez-vous », « Attention à ne pas confondre », « Voilà, exactement »), combinés à des actes de correction directe. L'exemple ci-dessous en est une bonne démonstration :

Enseignante (Biologie cellulaire) : « Pouvez-vous relire la définition ? Attention à ne pas confondre structure et fonction. »

Étudiant : « Oui, c'est la structure de la cellule… »

Enseignante (Biologie cellulaire) : « Voilà, exactement, mais rappelez-vous que la fonction suit la forme. »

Dans cet extrait, la politesse repose sur une hiérarchie bienveillante : la formulation initiale « Pouvez-vous » ouvre la possibilité de réponse sans imposition directe, tandis que le « Voilà, exactement » de clôture valorise l'étudiant. Ce modèle d'interaction repose sur une logique de régulation et de maintien du cadre académique, où la politesse devient le garant de la distance professionnelle.

Ainsi, nous observons deux régimes discursifs :

- Une politesse dialogique dans la filière de Français, fondée sur l'implication, la co-construction et l'encouragement ;

- Une politesse procédurale en Biologie, fondée sur la rigueur, la clarté et la retenue.

Ces résultats confirment les distinctions établies par Hyland (2009, 2011), selon lesquelles les disciplines « molles » favorisent la proximité interactionnelle, tandis que les disciplines « dures » maintiennent des formes de communication hiérarchisées.

4.2 Politesse non verbale et régulation interactionnelle

L'analyse des données multimodales montre que la politesse ne se limite pas au langage verbal : elle s'incarne aussi dans les gestes, le regard et la gestuelle posturale. Dans les cours de Linguistique & Phonétique, l'enseignante mobilise fréquemment des gestes d'accompagnement (mouvements de la main, mimiques articulatoires, inclinaison du corps) qui traduisent une empathie perceptible. Le sourire, en particulier, fonctionne comme un signal d'approbation et d'encouragement, renforçant le lien affectif et interactionnel.

Dans la filière de Biologie, la gestuelle est plus sobre, souvent centrée sur le tableau ou le matériel didactique. L'enseignante se tient généralement derrière son bureau ou près du microscope, limitant le contact oculaire direct. Cette économie gestuelle n'est pas synonyme d'absence de politesse, mais exprime au contraire une politesse institutionnelle, marquée par la réserve et la neutralité. Comme le souligne Mondada (2016), la gestuelle académique participe à la construction d'un ethos professoral : en réduisant les gestes affectifs, l'enseignante manifeste une forme de respect de la distance cognitive et symbolique.

Par ailleurs, les réactions des étudiants confirment ces contrastes :

- En Français, les étudiants hochent souvent la tête, sourient et participent activement;

- En Biologie, les étudiants adoptent une posture plus rigide, les bras croisés ou les yeux fixés sur le tableau, comme pour signifier une écoute respectueuse.

Ces différences, bien qu'invisibles dans la transcription verbale, sont essentielles pour comprendre les formes de politesse non verbale comme des indicateurs de la culture disciplinaire. Elles confirment que la politesse s'exprime à travers une orchestration de ressources sémiotiques multiples (Mondada, 2016 ; Haugh, 2015).

4.3 Politesse et hiérarchie professorale

L'une des dimensions les plus marquantes de l'analyse concerne la gestion de la hiérarchie et de l'autorité. Dans les deux disciplines, la politesse constitue un outil de régulation du pouvoir symbolique (Goffman, 1967). Toutefois, les modalités de cette régulation varient considérablement.

Dans la filière de Français, la hiérarchie se manifeste sous une forme dialogique: l'enseignante se présente comme accompagnatrice du savoir plutôt que comme détentrice exclusive de la vérité. L'emploi fréquent du « nous inclusif », du conditionnel et des marqueurs d'atténuation (« Peut-être que », « On pourrait dire que », « Essayons ensemble ») contribue à adoucir la verticalité de la relation. Ce type

de politesse renforce l'implication des étudiants, qui se sentent reconnus comme partenaires du processus d'apprentissage.

En revanche, dans la filière de Biologie, la hiérarchie professorale est plus explicite. L'enseignante encadre les interventions avec des formules de clôture comme « Très bien », « Exactement », « Voilà », qui servent à marquer la validation du savoir. Cette forme de politesse, plus codifiée, reflète une organisation discursive où la correction est perçue comme un acte normatif plutôt que collaboratif.

Ces différences traduisent deux modes d'ethos professoral :

- Un ethos d'accompagnement dans la filière de Français, où la politesse est un outil de proximité et de reconnaissance ;

- Un ethos d'autorité bienveillante en Biologie, où la politesse garantit la stabilité du cadre hiérarchique.

Ces observations rejoignent les analyses de Brudermann (2016) et de Traverso (2021), selon lesquelles les interactions pédagogiques oscillent entre deux pôles : la ritualisation (maintien du cadre) et la négociation (co-construction du sens). Dans notre corpus, la politesse joue le rôle de médiatrice entre ces deux pôles.

4.4 Synthèse comparative : Vers une grammaire interactionnelle des disciplines

La comparaison systématique des deux corpus nous a permis d'élaborer une typologie contrastive des pratiques de politesse selon les cultures disciplinaires.

Tableau 1
Typologie contrastive des pratiques de politesse dans les interactions pédagogiques en Français et en Biologie

Dimensions observées	Filière Français (Linguistique & Phonétique)	Filière Biologie (Biologie cellulaire)
Type dominant de politesse	Positive (proximité, valorisation)	Négative (distance, respect hiérarchique)
Marqueurs linguistiques fréquents	« On va voir ensemble », « Très bien », « Exactement », modalisateurs affectifs	« Pouvez-vous », « Attention à ne pas… », « Exact », « Voilà »
Tonalité interactionnelle	Dialogique, participative	Magistrale, directive
Gestes et expressions faciales	Sourires, hochements de tête, mimiques articulatoires	Gestes explicatifs, posture droite, ton neutre

Rôle de la correction	Coopérative et valorisante	Normative et explicative
Rapport à la face étudiante	Préservation par inclusion et encouragement	Préservation par neutralité et clarté
Ethos professoral	Accompagnant, empathique	Autoritaire mais bienveillant

Cette typologie met en évidence que chaque discipline développe un style interactionnel cohérent avec ses valeurs épistémiques. En Français, la politesse est une ressource pédagogique au service de la co-construction ; en Biologie, elle est un rituel régulateur garantissant la rigueur du savoir.

Ces constats corroborent les observations de Becher et Trowler (2001), selon lesquelles les cultures disciplinaires façonnent non seulement les contenus, mais aussi les formes d'interaction et les représentations du rôle professoral. La politesse académique apparaît dès lors comme un marqueur d'identité disciplinaire et un indicateur de socialisation universitaire.

Enfin, les résultats soulignent l'importance du non-verbal dans la régulation interactionnelle. En effet, la politesse s'exprime dans la synchronisation entre le dire et le faire : un sourire ou une inclinaison du corps peuvent atténuer une correction plus efficacement qu'un marqueur lexical. Cette dimension corporelle, souvent négligée dans les analyses de politesse, mérite une attention accrue, notamment dans les approches multimodales du discours (Mondada, 2016 ; Haugh, 2015).

5. Discussion : La politesse comme marqueur identitaire et interactionnel

Nos résultats confirment que la politesse linguistique n'est pas une catégorie universelle, mais un phénomène contextuellement ancré, façonné par les normes sociales, disciplinaires et interactionnelles. En milieu universitaire, elle remplit une double fonction : elle régule les rapports de savoir et construit l'identité des acteurs.

Dans la filière de Français, la politesse favorise la reconnaissance de la parole étudiante et participe à la création d'un espace discursif partagé. Elle traduit une conception du savoir comme expérience dialogique et réflexive. Dans la filière de Biologie, la politesse soutient la crédibilité scientifique de l'enseignante et garantit la rigueur méthodologique du discours.

Cette dualité illustre ce que Goffman (1967) appelait la mise en scène de la face, où chaque discipline impose ses propres codes de maintien et de préservation du lien social. Elle corrobore également la conception discursive de la politesse proposée par Kerbrat-Orecchioni (2010), pour qui la politesse est un processus dynamique d'ajustement mutuel.

En définitive, la politesse en contexte universitaire apparaît comme une ressource communicationnelle située, qui dépasse la simple bienséance pour devenir un outil de médiation cognitive et identitaire. Elle permet à la fois d'apprendre, d'interagir et de se situer symboliquement dans l'espace académique.

6. Conclusion

L'analyse comparative menée dans cet article nous a permis d'examiner la politesse linguistique à travers deux cultures disciplinaires distinctes, celles du Français et de la Biologie, au sein de l'Université d'Oum El Bouaghi. En observant des séances d'interactions pédagogiques réelles, nous avons pu mettre en évidence que la politesse, loin d'être une simple norme sociale de bienséance, constitue un dispositif interactionnel profondément ancré dans les logiques épistémiques et les représentations du savoir propres à chaque discipline.

Les résultats montrent que chaque univers disciplinaire développe sa propre « grammaire interactionnelle ». Dans la filière de Français, la politesse linguistique s'exprime principalement à travers des stratégies de politesse positive, centrées sur la valorisation, la collaboration et la co-construction du savoir. L'enseignante y adopte une posture d'accompagnement, favorisant la participation active des étudiants et la reconnaissance de leur parole. Cette dynamique traduit une conception du savoir comme activité partagée, où la relation pédagogique se fonde sur la proximité, l'empathie et l'encouragement.

Dans la filière de Biologie, à l'inverse, la politesse relève d'un registre négatif et institutionnel, marqué par la retenue et le respect hiérarchique. L'enseignante, soucieuse de préserver la rigueur scientifique et la clarté conceptuelle, structure l'échange selon un modèle magistral. Les formules déférentes, les modalisateurs de précaution et la neutralité prosodique assurent le maintien d'un cadre communicationnel ordonné et respectueux. Dans ce contexte, la politesse devient un instrument de régulation, garantissant la stabilité symbolique du rapport enseignant-étudiant et la crédibilité du discours disciplinaire.

Ces différences traduisent deux visions du rôle professoral et du rapport au savoir :

- Dans les disciplines littéraires, la politesse est une médiation vers l'égalité interactionnelle ;

- Dans les disciplines scientifiques, elle est une forme d'équilibre entre autorité et bienveillance.

L'une et l'autre ne s'opposent pas, mais révèlent les manières spécifiques dont chaque culture disciplinaire organise la communication et la transmission du savoir. Ce constat rejoint les travaux de Becher et Trowler (2001) sur les tribus académiques, où la diversité des pratiques discursives reflète la pluralité des cultures intellectuelles et symboliques qui composent l'université.

Sur le plan théorique, notre recherche contribue à élargir la compréhension de la politesse linguistique dans une double perspective : pragmatique et socio-interactionnelle. En combinant la théorie de la face (Brown & Levinson, 1987) et l'approche discursive de Kerbrat-Orecchioni (2010), nous montrons que la politesse ne peut être analysée indépendamment de son contexte d'énonciation. Elle se manifeste comme une stratégie située, qui dépend de la relation institutionnelle, du contenu disciplinaire et de la ritualisation des pratiques langagières. Nos résultats confirment que la politesse n'est pas un phénomène universel, mais une construction culturelle et interactionnelle, un fait de discours qui, tout en étant réglé, reste continuellement renégocié dans la dynamique de la classe.

Sur le plan méthodologique, cette étude illustre l'intérêt de l'observation directe et de la transcription intégrale des échanges en contexte réel. L'approche qualitative et interprétative adoptée, fondée sur l'enregistrement de douze heures de cours, a permis de saisir la complexité des interactions et la richesse des manifestations multimodales de la politesse (verbale, prosodique et gestuelle). Le recours à des exemples authentiques, tels que ceux extraits des séances de Linguistique et Phonétique et de Biologie cellulaire, a rendu possible une description fine des stratégies discursives et des ajustements relationnels. Ce dispositif méthodologique a montré son efficacité pour capter la politesse en action, non pas comme simple catégorie linguistique, mais comme pratique vivante de communication et de socialisation académique.

Notre étude invite également à reconsidérer la politesse universitaire comme un champ d'observation privilégié pour comprendre la culture institutionnelle de l'enseignement supérieur. Elle révèle que les interactions pédagogiques, souvent perçues comme des routines discursives, sont en réalité des espaces de négociation symbolique où se construisent les identités sociales, professionnelles et cognitives des acteurs. En cela, la politesse joue un rôle d'interface entre le cognitif et le relationnel : elle articule la transmission du savoir à la reconnaissance mutuelle, en assurant le maintien d'un lien humain dans la distance institutionnelle.

Au-delà de ces apports, la recherche ouvre plusieurs perspectives. D'abord, l'analyse pourrait être élargie à d'autres disciplines, notamment les sciences économiques, la psychologie ou la physique, afin d'affiner la typologie des styles interactionnels selon les cultures académiques. Ensuite, une comparaison

interculturelle (par exemple entre universités francophones et anglophones) permettrait d'interroger la part du contexte culturel dans la configuration des normes de politesse académique. Enfin, une approche plus multimodale (intégrant les regards, les postures, les mouvements du corps et les interactions numériques) offrirait une compréhension plus fine de la politesse dans les dispositifs d'enseignement hybrides ou en ligne.

En conclusion, la politesse linguistique apparaît comme un marqueur identitaire et interactionnel du discours universitaire. Elle incarne la tension entre autorité et humanité, entre savoir et reconnaissance, entre norme et subjectivité. En ce sens, elle n'est pas seulement une catégorie de la pragmatique : elle est un miroir de la culture académique et une voie d'accès à la compréhension du langage comme pratique sociale.

Notre recherche contribue ainsi à réaffirmer le rôle central du langage dans la construction de la relation éducative, un langage qui, au-delà de sa fonction didactique, demeure un espace de respect, de reconnaissance et de co-humanité.

7. Références

Becher, T., & Trowler, P. R. (2001). *Academic Tribes and Territories: Intellectual Enquiry and the Culture of Disciplines* (2nd ed.). Open University Press.

Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge University Press.

Brudermann, C. (2016). La politesse en interaction pédagogique : Le rôle du positionnement et de la ritualisation langagière. *Revue de linguistique et de didactique des langues*, (54), 95–114. https://doi.org/10.4000/lidil.4104

Goffman, E. (1967). *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*. Anchor Books.

Haugh, M. (2015). *Im/Politeness Implicatures.* De Gruyter Mouton.

Hyland, K. (2011). Disciplines and Discourses: Social Interactions in Academic Writing. *Discourse Studies*, *13*(6), 747–764. https://doi.org/10.1177/1461445611421367

Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). *Les interactions verbales. Tome 3 : Variations culturelles et institutionnelles*. Armand Colin.

Mondada, L. (2016). Challenges of Multimodality: Language and the Body in Social Interaction. *Journal of Sociolinguistics*, *20*(3), 336–366. https://doi.org/10.1111/josl.1_12177

Traverso, V. (2021). Interaction et politesse : continuités et recompositions dans les échanges institutionnels. *Langage et société*, *173*(3), 15–34. https://doi.org/10.3917/ls.173.0015